



Pas de meilleur guide que Santa, pour vivre au tempo de Nice, savourer toutes ses richesses et prendre, parfois, la tangente alentour.



Des lieux qui bougent, des bars branchés, des restaurants qui buzzent, des grandes écoles, des universités... Plus de doute : Nice joue les moteurs du grand Sud. Santa, niçoise de naissance, partage ses coups de cœur et best adresses. A la première personne.

INFINI-TIF NIÇOIS... Non, ce n'est pas l'énième nom d'un salon de coiffure mais plutôt la liste décousue de mes endroits préférés.

Prier pour que le scooter démarre. Commander un pan bagnat à Lou Balico. Prendre la route pour Coco Beach. Remonter au mont Boron, sentir l'odeur de la garrigue et croquer dans ledit pan bagnat. Ailler les croûtons, mettre trop de rouille, plonger dans la meilleure soupe de poisson à La Mère Germaine à Villefranche-sur-Mer. Monter quelques marches pour visiter l'atelier de John Michael Eckert. Plonger dans les lumières de ses peintures : du clair-obscur de la rue du Poilu aux orangés des façades de Villefranche qui se reflètent et se déforment dans la rade.

Et puis, s'amuser, fêter en grande pompe, déguster les cocktails du Royal Riviera à

Saint-Jean-Cap-Ferrat, tester les mezcals. Revenir à Nice et hésiter devant les vitrines des bonnes glaces, en toutes saisons, de Fenocchio – mention spéciale pour celle à la vanille poivre rose.

Se poser pas loin au bar Bella Ciao :

– « On peut manger nos glaces en terrasse ?

– Bien sûr, installez-vous », vous répondra Elsa. Demandez-lui de vous montrer ses dessins !

« Faire une folie » pour les bonnes tomates du marché du cours Saleya, se raisonner et prendre le tram pour aller faire le marché de la Libération. Prendre une dose d'iode au Café de Turin. Place Garibaldi, changer de bar tout au long de la journée pour rester au soleil. Plus de soleil ? Finir place du Pin.

« Tiens, on n'est pas loin. » Goûter les pâtisseries à la nouvelle adresse niçoise de Julien Dugourd, rue Ségurane. Acheter des

livres à la librairie Jean Jaurès, se perdre dans le Vieux-Nice et prendre une socca chez René Socca. N'oubliez pas de trop poivrer et de tacher les premières pages de votre livre avec du gras... niçois.

Trouver une crique cachée à Saint-Jean. Vous ne croyez quand même pas que je vais vous donner l'adresse ! [Rires.] Mince, le scooter ne démarre plus. L'amener chez Castellan, rue Barla. Venir de ma part.

Passer devant le lycée Masséna et dire : « Il est beau », tout en retrouvant le tag « Santa » resté gravé sur la troisième porte verte à gauche de l'entrée. « Tu te rappelles ? On buvait tout le temps un pastis au Grain de Café. Regarde, c'est notre ancienne prof d'espagnol ! Elle n'est pas devenue égérie pour Desigual ? Qu'est-ce qu'on mange demain ? Il me reste les beignets de fleurs de courgettes d'hier. » [Rires.] ♦ ➡➡



Le but de Valéry Grégo, en signant un bail avec la ville pour que l'ancien couvent des Clarisses devienne hôtel : respecter son architecture, son style. Lui conserver sa spiritualité tout en offrant aux hôtes des prestations cinq étoiles.

ANATOMIE D'UNE VILLE

Nikaia, dérivé de Niké, déesse de la victoire, ainsi la baptisèrent, trois cent cinquante ans avant J.-C., les Grecs débarqués pour commercer et verrouiller la Méditerranée. Nikaia, devenue Nice, et qui, au gré des politiques, des guerres, fut rattachée à la Savoie, l'Italie, la Sardaigne, avant qu'en 1860, Napoléon III la déclare française. Un passé inscrit dans ses bâtiments ocre, jaunes, bleu tendre, sa gastronomie, sa langue, son art de vivre qu'entretient 10 % de sa population d'origine italienne. Un passé qui explique son dynamisme, sa capacité à s'adapter. Fini, l'image d'une ville de retraités. La donne a changé grâce, entre autres, aux universités, aux grandes écoles de commerce, d'ingénieurs, d'art, de santé, qui s'y sont installées drainant quelque 30 000 étudiants. Grâce aussi aux jeunes couples séduits par sa douceur de vivre, qui habitent dans des quartiers laissés-pour-compte, plus abordables – la Libération, Lépante, Gioffredo, le port, le Riquier – désormais fashion et surtout, réhabilités. Pour preuve, le cours Jacques-Chirac et une partie du quai des Etats-Unis, avec ses ravissantes maisonnettes, ses entrepôts métamorphosés en galeries d'art, restaurants, bars comme le Babel Babel avec son minibalcon à l'étage où s'alignent une poignée de chaises face à la Méditerranée, sa terrasse au rez-de-chaussée et ses salles aux meubles vintage. Nice qui s'est réapproprié, avec fierté, son passé, se souvenant de ses hôtes célèbres, peintres notamment, qui y posèrent leur chevalet, Braque, Picasso, Léger, de Staël, Cézanne, Renoir, et surtout Matisse, arrivé en décembre 1917, qui écrivit à son ami et peintre Charles Camoin, Marseillais : « Quand j'ai compris que chaque matin je reverrais cette lumière, je ne pouvais croire à mon bonheur. Je décidai de ne plus quitter Nice » (ce qu'il fit). Nice encore qui accueillera en juin 2025 la troisième Conférence des Nations Unies sur l'Océan et qui mérite bien ces quelques pages.

HÔTELLERIE, LE GRAND BOUM

En quatre ans, 3 000 chambres ont enrichi le parc hôtelier, dont 60 % de 4 et 5 étoiles. en 2024, quatre adresses au style bien marqué.

L'Hôtel du Couvent, monacal forcément

Il se mérite, ce cinq-étoiles de la vieille ville, desservi par un dédale de ruelles étroites et raides. Fondé par l'ordre des Clarisses en 1604, qui furent chassées par la révolution en 1793. Les Visitandines le firent revivre de 1803 à 1960. Puis rideau ! Pendant des années, personne ne franchit la porte cochère jusqu'à ce la mairie consente un bail à un hôtelier pas comme les autres : Valéry Grégo, mi-hippie, mi-mystique, aux idées bien tranchées et au langage vif. Avec lui, le couvent n'a pas perdu son âme et retrouve même son austère beauté dans ses jardins suspendus dominant la ville. Certes, une piscine le domine. Certes, les 88 chambres et suites offrent un confort inégalable, mais sans aucune fioriture ni couleurs heurtées, tout est sobre et sans télévision. Certes un spa, sans salle de fitness, invite à la paresse mais si mère Marie-Chantal Geoffroy, seule religieuse encore en vie ayant revêtu l'habit ici dans les années 1950, répondait à l'invitation de l'entrepreneur, elle retrouverait ses marques, le même escalier, la même boulangerie restaurée avec soin, la bibliothèque, les jardins en restanque et l'herboristerie. A la place de la mère supérieure, Myriam Kournaf Lambert, niçoise de cœur, hôtelière rompue aux adresses décalées, accueille avec savoir-faire ses hôtes. Et, en cuisine, Thomas Vetele, habitué des tables étoilées, épure, « dépoussière », selon ses propres termes, ses assiettes, pour coller au concept général : simplicité, écoresponsabilité, hotelducouvent.com.



En haut, au Palais Ségurane, 100 % niçois, pas de chambres, juste de belles et immenses suites. Ci-dessus, Le Mama Shelter conte la ville entre les couleurs ocre et rouille, les oiseaux façon Braque, les fleurs séchées changeant chaque saison.

Mama Shelter, décalé évidemment

Devenir le point d'attraction du quartier Riquier, en mutation, c'est le pari (gagnant) pris par l'équipe des Mama. Grâce à l'exubérance, no limite de Benjamin El Doghaïli, architecte d'intérieur voué à la marque, qui a multiplié les clins d'œil à la cité, puisant son inspiration dans ses marchés, ses placettes, ses échappées vers la mer, son héritage italien, son linge qui sèche au vent, mais aussi ses peintres. Sur les murs blancs des 101 chambres, il a projeté avec générosité une palette piquée au hasard des rues : vert olive, rouge cachou, jaune safran, bleu outremer. Grâce aussi à l'offre gourmande et joyeuse du grand restaurant du rez-de-chaussée, version brasserie sudiste, et au rooftop, très balnéaire, avec sa piscine, ses transats, son Big Green Egg où grillent viandes, poissons, légumes... sans oublier son comptoir à pizzas. Mama loves you, we love Mama Shelter, fr.mamashelter.com/nice.

Palais Ségurane, régional passionnement

Avec le château en toile de fond, dans le quartier des Antiquaires et du port Lympia, ce boutique-hôtel ne comptant que 48 suites, conçues comme de mini-appartements, a été reconstruit à l'identique pour reproduire bâtiment démoli lors des travaux d'aménagement du tram. Yan et Rémi Bensabath, les deux frères niçois qui le managent, le vivent comme une vigie dévoilant la ville. Sa terrasse, pile face au Mamac (Musée d'art moderne et d'art contemporain), évolue au cours de la journée. Brunch le matin, version cocktail de 18 heures à minuit avec finger food niçoise, soirées DJ animées par le Niçois Matthieu Alfarandari, enfant du pays. Le restaurant Colita, géré, par Armand Crespo, propriétaire d'adresses épicuriennes dans la vieille ville, propose des recettes niçoises, : daube, panisses, polenta, ganses (bugnes). Et, olive sur la socca, la salle de cinéma de huit places et le spa, privatisables, pour des petits plaisirs entre soi qui pimentent le séjour... palaissegurane.com. ➔

NICE, VILLE COSMOPOLITE, SE NOURRIT DE TOUS SES MÉTISSAGES

Le Victoria, Maison Albar, version riviera, luxueusement

Après avoir reculé, reculé encore son ouverture, le voici, le voilà, dans la vieille ville, le cinq étoiles de la démesure, avec ses 132 chambres et suites, sa galerie marchande de 16 boutiques et ses jolies surprises. La première, et de taille, son restaurant Taulissa, signé Glenn Viel, chef, beau gosse, triplement étoilé à l'Oustau de Baumanière en Provence, starifié par *Top Chef*. La deuxième, son spa Oria avec une carte La Colline, mais aussi des soins bio toscans et d'autres à l'or (oui, oui). La troisième, l'incontournable rooftop avec piscine, restaurant, bar. L'adresse pour celles et ceux qui aiment jouer les pionniers, essayer les plâtres, maison-albar-hotels-le-victoria.com.

DÉAMBULATION

De la promenade des Anglais aux cours et aux passages secrets...

Mythique, l'hôtel Negresco bientôt métamorphosé

L'appartement au sixième étage de Jeanne Augier, propriétaire de l'hôtel pendant soixante ans, devient une suite de 400 m² avec terrasse de 200 m². Ce sera, sans conteste la plus belle, la plus spectaculaire des suites niçoises avec la Méditerranée en toile de fond. Signée Jean-Philippe Nuel – comme le spa, inauguré il y a quelques mois. 12 nouvelles suites verront aussi le jour. Hâte ! hotel-negresco-nice.com/fr.

Vibrante, l'offre culturelle, avec la **Villa Arson**, sur la colline Saint-Barthélemy, villa à l'italienne du XVIII^e siècle avec jardin de deux hectares, domaine enregistré aux Monuments historiques, centre d'art contemporain et école supérieure d'arts. villa-arson.org Un éblouissement pour le **musée national Marc Chagall**. Le peintre souhaitait que les 17 toiles et ses *Message Biblique* et ses 400 peintures, gouaches, dessins, lavis et pastels soient réunis en un seul lieu, c'est ici, musees-nationaux-alpesmaritimes.fr. Passion pour le **musée international d'Art Naïf Anatole Jakovsky**, collection unique au monde de peintures naïves du XVIII^e siècle à nos jours, dans le château Sainte Hélène, ex-résidence du parfumeur Coty, nice.fr. Une tendresse pour la **galerie Eva Vautier**, fille de Ben, célèbre plasticien niçois disparu en juin dernier, dans le quartier de la Libération, fief des artistes émergents, eva-vautier.com

Alléchant, le shopping

Immanquable, la **Maison Auer** qui, depuis 1820, peaufine fruits confits, chocolats, marrons glacés, etc., maison-auer.com. Craquante, **Mitron Bakery**, la boulangerie-pâtisserie artisanale et durable, cours Saleya, du chef triplement étoilé Mauro Colagreco, mitronbakery.co. A la page, **La Sorbonne librairie** créée en 1928 et tenue par Philippe Seyrat, petit-fils du fondateur : livres neufs, rares, d'occasion mais aussi tableaux anciens, vinyles... a-la-sorbonne-nice.fr. Contemporain, **Joya Lifestore**, au cœur du Vieux Nice, espace de coworking, popstores éphémères, bar, resto. joyalifestore.com Poétiques, les bouquets de fleurs de saison de **Jean-Patrice Mege**, le fleuriste du cours Saleya. Savoir-faire 100 % français, chez **Trésors publics** produits artisanaux. tresorspublics.com

Conviviaux, les bars, lieux de vie, de rencontres, de plaisir. Honneur aux cocktails du nouveau **Povera**, 18 rue Emmanuel Philibert, par Maxime Potfer. Intimiste, 15 tables, pas de site, dans le quartier des Antiquaires. Electrique, le **CCE, Comptoir Central Electrique**, bistrot tendance, vin du jour, cocktails secrets du barman, planches à partager. comptoircentralelectrique.fr/fr Une institution, **El Merkado** dans la vieille ville, avec ses fauteuils et canapés fatigués, ses chaises dépareillées, sa sangria vintage, ses cocktails à base de fruits frais bio, ses planches généreuses, el-merkado.com.



BRUNCHER AU CHAMPAGNE

Après une récente rénovation totale, l'**Anantara**, hôtel historique avec sa façade Belle Epoque, réjouit les hôtes épris d'histoire et les Niçois, heureux de le retrouver. Tous apprécient, le dimanche, sur le rooftop Seen, face à la Méditerranée, le Riviera Sunday brunch by Veuve Clicquot. Des bulles et des bulles, pour accompagner mets méditerranéens, asiatiques puis un buffet de desserts dément, anantara.com/en/plaza-nice.

Pour tous les goûts, les restos

Original, à la façon d'un concept store **The Taste**, tapas, bar à vins et cocktails, brocante, the-taste.eatbu.com. Végétalisé dans une maison près du cours Saleya, **Bocca**, trois étages, un rooftop, une carte niçoise (mais pas seulement) et surtout une team adorable, boccanissa.com. Historique, **Le Café de Turin**, né en 1908, pour ses plateaux de fruits de mer incroyables, ses viandes et ses grands crus au verre, cafedeturin.fr. Sans chichis, bon et à prix mesurés, **Lavomatique** de Grégoire et Hugo Loubet. Pas de menu, on pioche parmi les anchois frits, spare ribs épicés, pièce de bœuf, etc., zenchef.com. Distinction bien méritée, **Jan** by Jan-Hendrick van der Westhuizen, premier chef étoilé sud-africain. Près du port, un lieu délicat, avec un menu unique mixant les plats dont certains sud-africains. Et un surprenant buffet de fromages, janonline.com. Et enfin, last minute, la réouverture du Félix Faure, désormais rebaptisé **Félix**, sous l'impulsion créative de Jean Valfort et Jean-François Monfort, les fondateurs de Panorama Group et déjà aux commandes, à Nice, des emblématiques Bocca Nissa et Bocca Mar, felixdenice.fr.

Enfin, on s'offre une pause bien-être à **La Parenthèse Nice**, au cœur de la cité. Mieux, bien mieux qu'une salle de sports, un vrai espace wellness avec yoga, Pilates, Burning Barre, Cardio Dance, Fusion Boxe, TRX, mais aussi vélo Infralim, un mangeur de calories qui permet d'en brûler 1 300 par séance. Le cabinet de médecines douces avec naturopathe, sophrologue et ostéopathe, qui prodigue aussi des massages, est le choucho de la rédaction ! laparenthesenice.com. ♦



Chaque quartier réserve ses jolies surprises, du restaurant végétalisé Bocca (1), près du marché du cours Saleya, au musée national Marc Chagall (2), à Cimiez. Du restaurant Jan près du port (3), premier étoilé sud-africain, au spa du Victoria - Maison Albar (5), qui vient d'ouvrir dans la vieille ville. Et partout, le fameux pan bagnat (6) adoré de Santa, ou les tartes au citron divines (8). Sans oublier l'espace wellness La Parenthèse Nice (4) et l'historique Café de Turin (7).